AccueilRevenir à l'accueilCollection*Bajazet premier*Item*Bajazet premier*, tragédie par M. le chevalier de P***

Bajazet premier, tragédie par M. le chevalier de **p*****

Auteur : Pacarony, chevalier de (16 ?-1747) ; Pellegrin, Simon-Joseph (1663-1745)

Description & Analyse

DescriptionChez Prault fils

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

78 Fichier(s)

Les mots clés

Théâtre

, Tragédie en 5 actes et en vers

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, 8-YTH-1632 Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France Identifiant Ark sur l'auteur

- http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120041460
- http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb179428335

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie) Eléments codicologiquesIn-8°, VIII-72 p Date1739 LangueFrançais Lieu de rédactionParis, chez Prault fils

Relations entre les documents

Collection Bajazet premier

Bajazet premier, tragédie en cinq actes et en vers

a pour édition approuvée cet ouvrage

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche: Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR) Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Pacarony, chevalier de (16 ?-1747); Pellegrin, Simon-Joseph (1663-1745), *Bajazet premier*, tragédie par M. le chevalier de P***, 1739

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/10/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Ecume/items/show/97

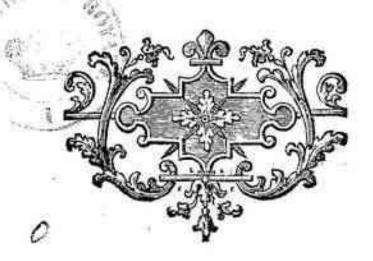
Notice créée le 02/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023

TRAGEDIE.

Par Monsieur le Chevalier de P * * *. la caroni.

Représentée pour la premiere sois, le Jeudy sixiéme Août 1739. sur le Théatre de la Comédie Françoise.

Le prix est de vingt-quatre folst



A PARIS,

Chez Prault fils, Quai de Conty, vis-à-vit la Descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. D.C.C. XXXIX.

Avec Apprebation & Privilége du Roi.

Th. 632



PREFACE.

'Erois fort jeune, & je ne connoissois encore les ouvrages de Théatre que par la lecture, lorsque me trouvant presque seul à la campagne, il me prit envie d'essaïer quelques Scénes pour me désennuïer. Le Roman de Madame de Villedieu , întitule Astérie ou Tamerlan; m'offrit un fujet. En peu de jours le premier Acte fut fini. Cette facilité m'encouragea. Je me hâtai de passer au second : enfin cet ouvrage sut le fruit de deux mois d'oissiveté, & se trouva tel à peu près qu'il est aujourd'hui, avant que j'eusse songé sérieusement à le composer. Une Tragédie ainsi saite au hazard & sans réflexion, ne me parut pas mériter d'être présentée au Public; mais, ayant été lúe à quelques hommes célébres par leur esprie, & par la justesse de leur goût, ils en conçûrent, & m'en inspirerent une opinion plus avan-· rageule : Voilà ce qui a tiré Bajazet premier de l'obscu-

rité où je le retenois depuis si long-temps. A peine cette Piéce a-t-elle été annoncée, que la cabale s'est déchaînée contr'elle avec fureur; passe encore, si l'on en eût porté ce jugement après les repréfentations; mais tout le monde affuroit qu'elle étoit mauvaise, avant que personne l'eût entendue. Malgré ces dispositions, que la malignité, ou, si l'on veut, une basse jalousie avoit pris soin de préparer, les gens sensés sont entrés dans le détail. On m'a fait des objections dont plusieurs m'ont paru judicieuses; d'autres ne m'ont pas perfuadé. Par exemple, on demande pourquoi Aftérie, qui reconnoît, au troisiéme Acte, qu'elle a eu tort de soupçonner la fidelité d'Andronic, n'a point avec ce Prince une de ces Scénes tendres, délicates, intéressantes, & filées avec cet art enchanteur que nos Tragiques modernes sçavent si bien emploïer? Voici ma réponse : La bienséance ne le permet pas. Le glaive est suspendu sur la tête de Bajazet; Astérie est déchirée par des pressentimens cruels, qui lui font regarder com. me inévitable la perte d'un pere malheureux. Quelle situation pour parler d'amour! Si la passion subsiste, elle doit au moins se taire dans de pareilles circonstances-Mais, m'a-t-on dit encore, c'est à ce sentiment que toutes nos Tragédies doivent aujourd'hui leur succès; c'est l'Amour seul qui y fait verser tant de larmes. Mé, quoi! La Nature a-t-elle perdu tous ses droits?

Non; & j'ai eu la satisfaction d'apercevoir (dans les secondes Loges) de jeunes personnes qui croïent encore de bonne soi que l'on peur s'attendrir sur les malheurs de sa famille : Cependant j'ai jugé à propos d'interrompre les représentations; mais ce n'est point, comme on l'a déja publié, par le chagrin de les voir mal executées. Tous les Acteurs s'y sont prêtés de bonne grace. Celui qui a representé Tamerlan, n'auroit rien laissé à desirer; s'il étoit un peu plus dans l'habitude de saire ces sortes de Personnages. A l'égard du Rolle d'Astérie, je ne crois pas qu'il pût être en meilleures mains.

Il me reste un mot à dire sur la mort de Bajazet, qui souleva tout le Parterre. J'avoue que je ne m'étois pas attendu à voir attaquer ce morceau, l'un de ceux dont j'étois le plus satissait. Le terme de Grace, dont se sert Tamerlan, m'avoit paru sussifiant pour révolter Bajazet au point de ne répondre que ces paroles: Et moi je la resus. Mais, comme on ne doit pas décider dans sa propre cause, je me rendis. J'envoïai le lendemain à l'Acteur chargé du rôle de Bajazet, les quatre vers qui ont été entendus dans les dernieres représentations, & dont il auroit sait usage dès la seconde, si Monsieur de Fontenelle ne lui eût sait dire qu'il ne comprenoit pas ce qui avoit excité la mauvaise humeur du Public; que

PRE'FACE.

cet endroit l'avoit frappé; & que s'il étoit l'Aufeur de la Piéce nouvelle; il n'y changeroit rien. Le sentiment d'un homme de cette réputation l'emporta dans mon esprit sur celui de la multitude; & si j'ai soussert depuis, qu'on n'y ait pas eu tout l'égard qu'il mérire, je déclare que c'est à regret, comme on le connoîtra par l'impression: cependant, s'il se rencontroit des lecteurs qui souhaitassent de voir les vers dont il s'agit, ils les trouveront à la fin de cet Ouvrage.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, une Tragédic qui a pour Titre Bajazet Premier, par Mele Chevalier de P.... & je crois qu'on peut en permettre l'impression. Ce 18. Août 1739. Signé, CREBILLON.

TRAGEDIE.

A

ACTEURS.

TAMERLAN, Empereur des

Tartares.

Mr. le Grand.

BAJAZET PREMIER, Empereur des Turcs, fait prisonnier par Tamerlan. Mr. Sarrazin.

ASTE'RIE, Fille de Bazajet. Mile. Dumefnil.

ANDRONIC, Fils d'Emanuel,
Empereur de Grece. Mr. Grandval.

ODMAR, Officier de Tamerlan. M. de la Torillière.

ZAIDE, Confidente d'Astérie. Mlle. Jouvenot.

ARCAS, Confident d'Andronic. Mr. Fierville.
GARDES.

La Scene est à Samarcande dans le Palais de Tamerlan.



TRAGEDIE.

ACTE PREMIER. SCENE PREMIERE.

BAJAZET, ODMAR, GARDES.



ODMAR.

'EST ici que bien-tôt l'Empereur doit se rendre.

Il yous ordonne....

BAJAZET.

Allez ; il pourra me l'apprendre.

Ai

SCENE II.

BAJAZET, GARDES.

BAJAZET.

Amerlan veut me voir! Quel objet odieux! Quel spectacle! Un Vainqueur va s'offrir à mes yeux. Un Vainqueur! Bajazet en devoit-il connoître? Je suis Esclave enfin, & je vais voir mon Maître. Ciel! Ai-je mérité ton éternel courroux? Et veux-tu fur moi seul rassembler tous tes coups? Mon bras victorieux plus craint que le Tonnerre, Chez vingt Peuples divers avoit porté la Guerre, Et du bruit de mon Nom l'Univers étonné, A l'affervir entier me croioit destiné : Je le pensois moi-même. O Tombeau de ma gloire! O jour, où je me vis arracher la Victoire! Abandonné, trahi par de lâches Soldats, Il ne me restoit plus que mon cœur & mon bras; Sans le Sort qui m'accable, ils suffisoient peut-être. Qui fut roujours Vainqueur, croit devoir toujours l'être. Vain espoir ! Vains efforts ! Par quels affreux revers . Du faite des Grandeurs je tombai dans les fers! Misérable jonet des fureurs du Tartare, Je n'ose prévenir les maux qu'il me prépare.

TRAGEDIE.

Des Enfans malheureux, dont j'ignore le sort,

Que le Cruel peut-être a livrés à la mort,

Sont le triste lien qui m'attache à la vie.

Je crains sur tout, je crains pour la jeune Astérie:

Et peut-être déja l'audace d'un Tiran...

Mais le voici lui-même.

SCENE III.

BAJAZET, TAMERLAN, ODMAR, GARDES.

BAJAZET.

A Pproche, Tamerlan,

Quel sujet dans ce lieu demande ma presence?

Pourquoi m'ossrir encor l'Ennemi qui m'ossense!

Rensermé si long-temps dans une obscure Tour,

Pour quel assront nouveau revois-je ensin le jour?

J'ignore ton dessein. Parle. Mais tu dois croire

Que jusques dans les sers j'aurai soin de ma gloire.

TAMERLAN.

Je ne condamne point ces nobles sentimens,
Mais de ton cœur trop ser régle les mouvemens.
Ton sort est dans tes mains. Tu peux briser ta chaîne.
Je n'apporte en ces lieux ni vengeance, ni haine.
A iij

Je sçai que la Fortune a trahita valeur, J'estime ton courage, & je plainston malheur. BAJAZET.

Je ne mérite pas que l'on daigne me plaindre. Ta bonté me surprend. Cesse de te contraindre. Je démêle aisément de semblables détours; Et c'est perdre le temps en frivoles discours.

TAMERLAN.

Eh bien, rends grace au Ciel qui te deviens propice:
Il veut de ton Destin réparer le caprice,
Te replacer au Trône; & tu peux, aujourd'hui,
Embrasser ton Vainqueur, & t'égaler à lui.
Il est un sûr moyen de finir ta disgrace,
Soions amis.

BAJAZET.

Qu'entends-je? Et quelle est ton audace?

Apprends à me connoître. Une indigne prison,

Auroit-elle à ce point égaré ma raison?

Moi, ton Ami? Ce nom....

TAMERLAN.

Ce nom feroit ta gloire.

'As-tu donc dans mes fers oublié ma victoire ? Trop heureux de pouvoir obtenir ma pitié , Ofes-tu refuser jusqu'à mon amitié ?

BAJAZET.

Oses-tu me l'offrir? Lorgueil de ma naissance, Ne voit point entre nous d'odieuse distance. Les hommes sont égaux quand ils sont vertueux. Mais un Trône élevé par des crimes heureux....

TAMERLAN.

Qui te retient? Poursuis un discours qui me brave.
J'ai puni l'Ennemi, je pardonne à l'Esclave.
Tu devrois cependant avec moins de sierté,
Entendre en ta saveur ce que j'ai projetté.
Quels que soient mes desseins, je puis agir en Maître:
Je le suis de ton sort; je veux cesser de l'être.
Mérite les bontés d'un vainqueur généreux,
Et ne t'obstine point à vivre malheureux.

BAJAZET.

Quittons ces vains discours. Que voulois-tu m'apprendre? Déclare tes desseins, si je puis les entendre.

TAMERLAN.

Moi, puis-je te compter au rang de mes amis? Répons toi-même enfin ; car ce n'est qu'à ce prix....

BAJAZET.

A ce prix? C'est assez. Je n'ai rien à répondre.

TAMERLAN.

Téméraire Captif, je sçaurai te confondre.

Par un farouche orgueil tu crois te signaler :

Mais je sçai les moyens de te faire trembler.

Tu connoîtras bien-tôt....

BAJAZET.

Ordonne qu'on prépare

Ce que peut inventer la rage d'un Tartare; Sous l'horreur des tourmens essaie à m'accabler. Ai-je bien entendu? Tu me feras trembler! Un vil chef de Brigands ose pousser l'outrage, Jusques à me tenir un semblable langage?

Le fort de Bajazet (Ciel! & tu l'as permis!)

Est donc entre les mains de pareils Ennemis?

Je ne t'écoute plus. S'il faut cesser de vivre,

Assemble tes Bourreaux; je suis prêt à les suivre.

T A M E R L A N.

Gardes, qu'on le remene.

SCENEIV.

TAMERLAN, ODMAR, GARDES.

TAMERLAN.

Ah! qu'ai-je fait, Odmar, & quel en est le fruit?

Mais j'ai dû le prévoir. Bajazet instéxible

A l'offre du pardon ne peut être sensible.

C'est un nouvel assront à ses yeux irrités,

On hair d'un Ennemi jusques à ses bontés,

Tu n'as pas oublié la fanglante journée

Qui soûmit à mes Loix sa fiere destinée.

Je comprois le laisser Prisonnier sur sa foi.

De quel air menaçant il parut devant moi!

D'un Camp, où mille cris publicient ma Victoire,

Il voulut se former un théâtre à sa gloire.

Un invincible orgueil animoit ses discours:

De ses prosperités il rappella le cours;

Et bravant ma rigueur, qu'il rendit necessaire,
Il contraignit enfin ma clémence à se taire;
Du plus ardent courroux on me crut enssammé.
J'ordonnai qu'en ces lieux il seroit rensermé,
Axalle sut chargé du soin de l'y conduire,
Long-temps de son destin je craignis de m'instruire.
Hélas! livré dèslors à de secrets ennuis,
Je pressentois les maux qu'il m'a causé depuis.

ODMAR.

Lui, Seigneur? Eh, que peut un Captif misérable, Gémissant sous le poids dont votre main l'accable? Vous offenserez-vous d'une vaine sierté, D'un orgueil indiscret qu'il a trop écouté, Lorsque maître absolu de toute sa famille?...

TAMERLAN.

Pourquoi dans Samarcande ai-je arrêté sa fille? C'est elle seule, ami, que je doi redouter.

ODMAR.

Quel trouble dans ces lieux pourroit-elle exciter?

Son cœur tout occupé d'un fouvenir funcite,

Laisse à peine échapper une plainte modeste.

Tremblante pour les jours d'un Pere malheureux,

L'ardeur de le venger n'entre point dans ses vœux.

TAMERLAN.

Tu le crois ? Cependant sa jeunesse, ses charmes, Sa douleur même, Odmar, tout lui prête des armes. Quel œil, en la voiant, ne se plait à la voir ? L'Amour maître d'un cœur, en chasse le devoir,

On ne reconnoît plus ni respect, ni contrainte,
On brave le péril, on le cherche sans crainte.
Forcée à disparoître après de vains efforts,
La vertu veut en vain exciter les remords,
Un cœur se livre entier au penchant qui l'entraîne;
Les nœuds les plus sacrés, il les brise sans peine;
De l'amitié, du sang, il étousse la voix;
L'Amour ensin, l'Amour ne connoit point de loix.

ODMAR.

Seigneur!

TAMERLAN.

Il faut ici te découvrir mon ame. Je foupçonne, je crains une secrette slâme.

ODMAR.

Ah! d'un Sang malheureux, proferit dans ce séjour, Qui voudroit seconder la vengeance, ou l'amour?

TAMERLAN.

Que tu pénetres mal le chagrin qui me presse!

Apprens tout. Je rougis d'avouer ma foiblesse:

Mais cesse d'applaudir à ma fausse vertu.

Connois les soins honteux dont je suis combattu

Si le sier Bajazet a bravé ma colere,

S'il demeure impuni... sa sille a sçû me plaire:

Et trop digne en esset de mon inimitié,

C'est l'Amour qui le sauve, & non pas la pitié.

Tu ne t'attendois pas à cet aveu sunesse:

Mais ne va point blâmer des seux que je déteste.

De ce fatal amour plus sort que ma raison,

J'ai combattu long-temps l'invincible poison.

Pour arracher mon cœur au penchant qui l'attire,
Je me suis dit cent sois tout ce qu'on peut me dire.
J'ai sui mon ennemie. Hélas! loin de ses yeux,
L'Amour qui me poursuit, ne triomphoit que mieux;
Et me l'offrant sans cesse avec de nouveaux charmes,
Le cruel, contre moi tournoit mes propres armes.
L'affreuse jalousse agissant à son tour,
Me sit précipiter, & cacher mon retour.
J'arrive; & dans l'instant volant chez Astérie....
Quelle sut ma douleur, ou plûtôt ma surie!
Je surpris des discours qui sembloient m'annoncer,
Qu'un Rival plus heureux l'aime sans l'offenser.

ODMAR.

Que dites-vous, Seigneur?

TAMERLAN.

Honteux de ma foiblesse,

Je voulus m'affranchir d'une indigne tendresse.

Tout sembla succeder à mes nouveaux desirs.

Mon cœur moins agité retenoit ses soûpirs;

Et presque indifferent en voyant ma Captive,

J'espérois rappeller ma raison sugitive.

Quelle erreur réveillant mes sentimens jaloux,

Au slambeau de la haine alluma mon courroux!

D'un charme séducteur croyant mieux me désendre,

Contre un objet aimé, j'osai tout entreprendre.

Du superbe Ottoman j'augmentai les malheurs:

Astérie en frémit, & sit parler ses pleurs.

On m'y crut insensible; & le pensant moi-même,

J'applaudis en secret à ma rigueur extrême.

C'est ainsi qu'essayant d'inutiles essorts,

De l'Amour déguisé je suivois les transports.

Mes yeux se sont ouverts; & j'ai sû dans mon ame

Le triomphe certain d'une funeste slâme.

D'un chimérique espoir mon cœur désabusé,

A remplir ses destins s'est ensin disposé.

Mais toujours un rival présent à ma mémoire,

Sembloit avec mes seux intéresser ma gloire.

Pour rompre ses projets, pour assurer les miens,

J'ai voulu que l'hymen me prêtât ses liens.

ODMAR.

D'un vaincu, d'un captif, la fille infortunée! TAMERLAN.

Oui, j'allois à son sort unir ma destinée,
Si ce même Captif, démentant sa sierté,
Eût pû donner un frein à sa témerité.
J'avois exprès mandé cet ennemi farouche;
J'allois me découvrir : il m'a fermé la bouche;
Et ses emportemens, que je devrois punir,
M'ont fait d'un soin plus doux perdre le souvenir.
Que faire cependant? Haine, Dépit, Vengeance,
Amour, pour m'accabler, tout est d'intelligence.
Bajazet!.... Astérie!.... O vœux irrésolus!
O trouble affreux d'un cœur qui ne se connoit plus!
O D M A R.

Je l'avoûrai, Seigneur, on ne peut que vous plaindre; Mais, parmi tant de maux, il vous en reste à craindre; Car ne vous stattez pas; je connois Bajazet: Qu'il n'apprenne jamais ce suneste secret.

TRAGEDIE.

Du moins, (& c'est assez que l'amour vous surmonte;)
D'un resus trop sensible épargnez-vous la honte.

TAMERLAN.

Ah! Si jusqu'à ce point il osoit m'irriter!

ODMAR.

Qui méprise la mort, n'a rien à redouter.

D'ailleurs, que produiroit une aveugle surie?

Pourriez-vous immoler le pere d'Astérie?

Pensez-vous que son sang, par vos mains répandu,

Vous rendroit le repos que vous avez perdu?

Il est, Seigneur, il est une plus noble voye.

L'Amour triomphe: osez lui disputer sa proie.

Pour briser les liens que sa main a formés,

Eloignez de vos yeux ce qui les a charmés.

'Andronic va bien-tôt retourner dans la Grece;

Consiez-lui le soin d'y mener la Princesse.

TAMERLAN.

Andronic! Trifte objet d'un éternel courroux,
Qui, contre Bajazet a conduit tous mes coups;
Lui, qu'elle ne peut voir fans répandre des larmes;
Lui, qui vint implorer le secours de mes armes,
Quand son Pére, déja vaincu par Bajazet,
Alloit, sans mon appui, devenir son sujet!
Non; ne lui faisons point cette nouvelle offense.
Mais, que vois-je! Grand Dieu! C'est elle qui s'avance.

SCENE V.

TAMERLAN, ASTE'RIE, ODMAR, GARDES.

ASTE'RIE.

H bien, Seigneur! mon pere a paru devant vous;

Ne peut-il inspirer des Sentimens plus doux?

Accablé sous le poids d'une honteuse chaine,

Dans le sein du malheur est-il digne de haine?

Et lorsqu'après six mois vous voulez lui parler,

Ne voyez-vous ses maux, que pour les redoubler?

TAMERLAN.

Non, Madame; à regret je vois couler vos larmes.
Ce jour alloit finir de trop longues allarmes,
Bajazet, de son sort arbitre désormais,
Sortoit de sa prison pour n'y rentrer jamais;
Il remontoit au Trône: Enfin ce jour, peut-être,
De mon propre destin l'auroit rendu le maître.
Pour sléchir son orgueil, que n'ai-je point tenté?
Il brave également ma haine, & ma bonté.
Qu'il jouisse à loisir des fruits de son audace!
Le moment est passé pour obtenir sa grace:
S'il porte encor des fers que j'ai voulu briser,
Ce n'est pas moi, c'est lui qu'il en saut accuser.

ASTE'RIE.

Ah! Seigneur, s'il est vrai que plaignant ma misere, Vous songiez en effet à me rendre mon Pere, La fierté d'un Captif vous doit-elle émouvoir? Ne pardonne-t-on rien à l'affreux défespoir? Avez-vous oublié sa fortune première? Il voioit fous les loix la Terre presque entière. Vous seul, interrompant le cours de ses destins, Fites un malheureux du plus grand des Humains. Quel revers! Les horreurs d'un indigne esclavage De Bajazet vaincu, devintent le partage. Il parle en maitre encor , lorsqu'il faut obéir : Mais enfin un grand cœur ne sçait point se trahir. Hélas! J'avois penté qu'Ennemi magnanime, Vous-même approuveriez la vertu qui l'anime; J'ai crû que, repentant d'une injuste rigueur, Vous alliez nous montrer un généreux Vainqueur; J'attendois en ce jour le terme de ma peine; Et ce jour plus fatal ajoûte à votre haine.

TAMERLAN.

Je n'ai point mériré ces reproches honteux;
Votre pere, lui seul, a trompé tous nos vœux:
Mais, quand vous gémissez du malheur qui l'accable,
D'un pareil sentiment le croyez-vous capable?
Privé depuis six mois du plaisir de vous voir,
Devoir-il mépriser ce savorable espoir?
Le soin de m'outrager remplit toute son ame;
Il veur se perdre: Eh bien, il périra, Madame;

L'arrêt est prononcé.

ASTE'RIE.

Nous périrons tous deux,
Seigneur; vous unirez deux captifs malheureux.
Oui, puisque ma douleur vous éprouve infléxible,
Je sçaurai m'affranchir de ce spectacle horrible.
Mon Pere, en expirant, marchera sur mes pas;
Et je vais lui fraïer les routes du trépas.

TAMERLAN émű.

Madame!

ASTE'RIE.

Eh bien, Seigneur, jouissez de mes larmes; Le désespoir pour vous a-t-il donc tant de charmes? Fille de Bajazet! je tombe à vos genoux; Et je ne puis encore!

TAMERLAN.
Ah! Que demandez-yous?

ASTE'RIE.

Seigneur!

TAMERLAN.

Vous le voulez; il faut vous satisfaire. Que lui-même aujourd'hui ne nous soit plus contraire Tentez sur son esprit ce que peut votre amour; Vous sçaurez mes desseins avant la sin du jour.

(A fes Gardes.)

Vous, Bajazet est libre; allez; il peut paroître. (à Astérie.)

Que je sois sonami ; je n'aspire qu'à l'être.

SCENE VI.

SCENE VI.

TAMERLAN, ODMAR, GARDES.

ODMAR.

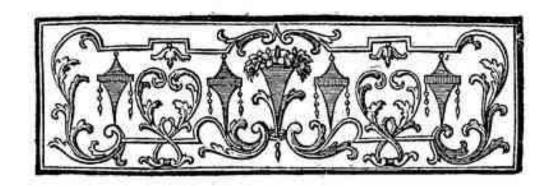
O U a faites-vous, Seigneur? Dans quel abîme affreux Bajazet!

TAMERLAN.

Je t'entens : mais enfin je le veux;

Dût sa haine toujours être plus obstinée;
Le sort en est jetté, ma parole est donnée.
Va le chercher: Ecoute, un second entretien
Ne seroit qu'irriter son esprit & le mien.
Il vaut mieux par ta voix lui déclarer ma slâme:
Tu connois mes desseins; découvre lui mon ame;
Tandis que, pour sçavoir l'esset de tes discours,
Je m'en vais d'Andronic emploier le secours:
Peut-être qu'avec lui Bajazet moins sarouche
Daignera s'expliquer sur tout ce qui me touche.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ASTE'RIE, ZAIDE.

ZAIDE.



ADAME, est-il donc vrai? Le Tyran désarmé D'une aveugle sureur n'est-il plus animé? On dit que libre ensin Bajazet doit paroitre.

ASTE'RIE.

Oui, Zaide; en effet, tu vas révoir ton maître. Hélas!

ZAIDE.

Vous soupirez! Vos malheurs vont finir. Faut-il en conserver l'éternel souvenir? Quand du Ciel appaisé la bonté se déploye, N'osez-vous un moment vous livrer à la joye? N'avons-nous point affez éprouvé son courroux? Dédaigner ses présens, c'est mériter ses coups.

ASTE'RIE.

Tes yeux sont éblouis par des images vaines :
Tu crois que Tamerlan veut terminer nos peines!
Quels que soient ses desseins, qu'on ne peut pressentir;
Crois-tu que Bajazet y veuille consentir?
Aigri par son malheur, une vertu farouche
Le rend trop insensible à tout ce qui le touche.
Je ne me slatte point : Deux sois, ce même jour
A vû mon Pere, esclave & libre tour-à-tour.
Ce calme d'un moment grossira la tempête;
Les nuages déja s'assemblent sur ma tête;
La foudre va tomber; & ce jour malheureux
Doit mettre ensin le comble à mes destins asserux.

ZAIDE.

Pourquoi vous occuper de ces vaînes allarmes?

Faut-il que chaque instant soit marqué par vos larmes?

Bajazet va sortir; & prête à le revoir,

D'un bonheur assuré vous resusez l'espoir!

ASTE'RIE.

Eh! Que vas-tu penser, si même sa présence Chére Zaide, hélas! approuve mon silence.

ZAIDE.

Quoi! Vous craignez d'ouvrir votre cœur devant moi ?

ASTE'RIE.

Zaide, mes revers ont éprouvé ta foi : Tu n'es que trop sensible au malheur qui m'opprime ? Mais ne me sorce point à déclarer mon crime ;

Epargne à ma fiérté de semblables aveux.

ZAIDE.

Juste Ciel! Aimez-vous? Ah! parlez.

ASTE'RIE.

Tu le veux;

Je n'y résiste plus; tu seras satisfaite:

Mais peux-tu bien encore ignorer ma désaite?

Ai-je pû si long-temps déguiser mes ennuis?

Méconnoît-t'on l'amour à l'état où je suis?

Eh bien; apprens ensin ce qui me désespére:

L'objet de tous mes vœux est l'ennemi d'un Pere

ZAIDE.

Qu'entens-je? Tamerlan!

ASTE'RIE.

Ah! Qu'ofes-tu penfer?

Ce barbare Vainqueur ne sçait que m'offenser.

Non, non; ce n'est point lui qui me rendra coupable....

Plût au Ciel qu'Andronie ne sût pas plus aimable.

ZAIDE.

Vous aimez Andronic?

ASTE'RIE

Les pleurs que j'ai versés,

Mon trouble, ma rougeur le découvrent affez.

Je sçai que tout condamne une aveugle tendresse,
Qu'Andronic est le fils de l'Empereur de Gréce,
Que son pere a causé la disgrace du mien;
Mais l'amour m'a réduite à n'examiner rien.
Ou plûtôt, cet amour s'emparant de mon ame,
N'y fit naître d'abord qu'une innocente slâme.

Au camp de Bajazet Andronic député, Le trouve inaccessible aux offres d'un Traité. Burse déja rendue, & la Gréce en allarmes, Offroient un champ trop vaste au progrès de nos armes. Andronic cependant fut conduit devant moi: Le fort, qui de l'Amour nous a fait une Loi, A marqué de tout temps le moment redoutable De notre indifférence écueil inévitable. Malgré l'orgueil jaloux , on est forcé d'aimer , Dès que l'on voit l'objet qui doit nous ensiammer. Cruelle vérité qui nous fut trop connue! Andronic se troubla; je pális à sa vûe. Nous pouffions des foupirs ; nous n'ofions nous parler ; Nos yeux se remplissoient de pleurs prêts à couler. Il rompit le premier ce filence funeste Que te dirai-je enfin ? Tu pénétres le seste. Ma fierté s'oublia dans ce trifte entretien, Et je payai son cœur de la perte du mien. O , comble de nos maux ! Tamerlan se déclare. Emanuel bien-tôt est joint par le Tartare. Mon pere abandonné tombe aux mains du Vainqueur; Je crûs que ce revers m'alloit rendre mon cœur. Andronic ne s'offroit à ma trifte pensée, Que comme un ennemi qui m'avoit offensée. Je n'écoutois alors que mes ressentimens: L'Amour n'osa parler dans ces premiers momens. Mais, hélas! Andronic arrive fur mes traces; Je voi son désespoir partager mes disgraces ;

Biij

Il me cherche, il me fuit; & mes vœux incertains Me découvrent des feux que je croïois éteints.

ZAIDE.

'Ah! devez-vous nourrir une funeste slâme?

L'Amour est-il donc fait pour captiver votre ame?

ASTE'RIE.

Ne crains rien; je rendrai ses efforts superflus; Et sur moi l'honneur seul a des droits absolus : Ce n'est point un Tyran, Zaide; c'est un maître; Mais qui veut pour sujets des cœurs dignes de l'être. Oui, je serai toujours attentive à sa voix: Tu me verras mourir ou vivre fous fes loix. Non, mon pere; ta fille aux malheurs condamnée; Ne trahira jamais le fang dont elle est née. Tu ne rougiras point de mes embrassemens. ... Mais qui peut retarder ces fortunés momens? Zaide, il ne vient point! Quel obstacle l'arrête! Quoi, j'ai pû conserver une si chere tête! J'ai fait tomber du moins ses indignes liens : Je le verrai, mes bras se perdront dans les siens. . . . Quelqu'un vient. Je me trouble; & mon ame attendrie. ... Zaide, c'est lui-même.

(Elle court se jetter aux pieds de Bajazet.)

SCENE II.

BAJAZET, ASTE'RIE, ZAIDE.

BAJAZET relevant Aflérie.

O, Ma chere Aftérie!

O, mon pere!

BAJAZET.

Ah! ma fille; est-ce vous? Dans quels lieux,

Dans quel état le sort vous présente à mes yeux!

Grand Dieu! Si mon malheur t'a paru légitime,

Devoit-elle subir la peine de mon crime?

J'ai causé votre perte: Ah, mortelles douleurs!

Et l'auteur de vos jours, l'est de tous vos malheurs.

Vous vous attendrissez! Je voi couler vos larmes!

A S T E' R I E.

Seigneur, de ce moment ne troublez point les charmes. Vous plaignez mes malheurs! Il n'en est plus pour moi. Tous mes vœux sont remplis, puisque je vous revoi. Ciel! dont j'ai si long-temps accusé la colere, Oui, tout est réparé; tu m'as rendu mon pere.

BAJAZET.

Il ne vit que pour vous. Ce Ciel m'en est témoin; Le sort de mes enfans sait mon unique soin.

Un si grand intérêt a prolongé ma vie.

'Ah! Si leur liberté n'eût pas été ravie,

Le trépas prévenant la honte de mes sers,

M'eût sauvé cet affront aux yeux de l'Univers.

Ne reste-t-il que vous de toute ma famille?

Qu'a-t-on fait de mes sils? Instruisez-moi, ma sille.

ASTE'RIE.

Mes freres ne pourront adoucir vos ennuis.

BAJAZET.

Ils font morts!

ASTE'RIE.

Non, Seigneur: Dans la Gréce conduits, On les a réservés pour un autre esclavage; D'Emanuel vainqueur, ils furent le partage. Ce Palais, jusquici, m'a servi de prison.

BAJAZET.

Voilà donc le destin d'une illustre Maison!

Mais, ma sille, ces traits de l'aveugle fortune,

Ne peuvent ébranler qu'une vertu commune.

Un grand cœur doit toujours, dans ces extrémités,

Mépriser des revers qu'il n'a pas mérités;

Et quelque soit ensin le sort qui nous accable,

On n'est point malheureux quand on n'est point coupable,

Je me pouvois sans doute épargner ce discours:

Vous n'avez pas besoin d'un semblable secours,

Prévenant les conseils d'un pere qui vous aime,

Le sang qui vous forma se suffit à lui-même.

Laissons à la fortune épuiser son courroux;

Vous sçaurez bien encor parer ses derniers coups.

ASTE'RIE.

De quel autre malheur fuis-je donc menacée?

BAJAZET.

Tamerlan a déja déclaré sa pensée.

ASTE'RIE.

Tamerlan? Quoi , Seigneur; pourroit-il s'oublier?

BAJAZET.

Oui, ma fille, à son sort il prétend vous lier.

Cet insâme Brigand élevé par le crime,

Osera vous offrir un sceptre illégitime:

C'est pour vous que son choix se déclare aujourd'hui.

ASTE'RIE.

Je choisirai la mort plûtôt que d'être à lui.

Mais peut-être, Seigneur, qu'un récit insidelle,

Vous a de ce projet annoncé la nouvelle,

Il seroit parvenu sans doute jusqu'à moi.

BAJAZET.

Il n'est que trop certain. Croïez-en mon essroi. A peine rensermé par l'ordre de leur Maître, J'entends du bruit; on ouvre; Odmar se fait connoître.

- » Vous êtes libre encor, dit-il; ménagez mieux.
- » De votre liberté les instans précieux. » N'écoutez plus enfin une aveugle furie.
- » L'Empereur vous permet de revoir Aftérie.
 - » Méritez ses bontés. Il daigne l'épouser,
 - » Andronic est chargé de vous y disposer.

Pour la premiére fois, mon ame intimidée,

A frémi, je l'avouë, à cette horrible idée.

Tamerlan votre Epoux!

ASTE'RIE.

Vous ne le craignez pas,

Seigneur! je puis braver de pareils attentats.

Voilà donc les secrets dont on devoit m'instruire!

Qu'une ame généreuse est facile à séduire!

Tantôt, de ses discours perçant l'obseurité,

J'ai dû voir, & j'ai vû l'affreuse vérité.

Mais croiant que son cœur devenoit magnanime;

Ma vertu n'osoit plus le soupçonner d'un crime.

Et sur quel sondement a-t'-il pris cet espoir?

Tiran! mon cœur du moins est hors de ton pouvoir.

Que ton indigne amour cherche quelqu'autre proie.....

B A J A Z E T.

Ma fille, c'est assez; vous me comblez de joie. On vient. C'est Andronie qui porte ici ses pass

ASTE'RIE, apart.

Le Perfide!

SCENE III.

ANDRONIC, BAJAZET, ASTE'RIE, ZAIDE, ARCAS.

ANDRONIC.

SEigneur, ne vous offensez pas,

Si j'ofe en ce moment vous rendre mon hommage, Vous sçavez distinguer le respect de l'outrage. Mais n'ai-je point troublé votre entretien fecret? Vous me voiez peut-être avec quelque regret? Pardonnez. J'ignorois que déja la Princesse Recueilloit en ce lieu les fruits de sa tendresse. Depuis que Tamerlan la retient sous ses Loix, Elle m'entend ici pour la première fois. Indigné de la voir captive, abandonnée, J'ai fouvent accusé l'aveugle destinée; Mais j'ai toûjours pris soin de m'éloigner des lieux, Où mille objets cruels blessorent déja ses yeux. Combien j'ai détesté la fatale Victoire, Qui combla vos malheurs, en nous couvrant de gloire! Avec quel desespoir ai-je vû dans les fers, Un Sang' qui sembloit né pour régir l'Univers! Que n'ai-je pû, Seigneur, vous être moins contraire! BAJAZET.

Prince, vous avez fait ce que vous deviez faire,
De la Gréce, en vos mains, l'Empire étoit remis:
Vous avez combattu contre ses Ennemis:
Ma valeur inutile a cedé sous le nombre,
De tout ce que j'étois, je ne suis plus que l'ombre.
Triomphant autresois, aujourd'hui désarmé,
Dans une Tour obscure on me tient rensermé.
Le sort m'a fait tomber du rang le plus auguste;
Mais ce crime du sort ne me rend point injuste.
Je connois vos vertus; & je ne puis penser
Qu'un Prince que j'estime ait voulu m'ossenser.

De la part du Tiran on m'avoit fait entendre....

ANDRONIC.

Oui, Seigneur, il aspire à se voir votre Gendre. Je n'ai pû resuser à ses empressemens, De venir m'informer quels sont vos sentimens.

BAJAZET.

Et quels foupçonnez-vous, Prince, qu'ils doivent être?
ANDRONIC.

Il ne m'appartient pas de vouloir les connoître. Votre fort en dépend : & cependant je crains, Que vous n'approuviez pas de semblables desseins.

BAJAZET.

Les approuver? Qui, moi! que trahissant ma gloire;
D'un opprobre éternel je charge ma mémoire?
Non, non; je n'irai point, vil jouet des revers,
'Associer mon sang à cent crimes divers.
Eh! que penseriez-vous, si le soin de ma vie,
'Avoit pû m'abaisser à cette ignominie?
Prince, quelques malheurs dont je sois menacé,
Vous rougiriez pour moi, si j'avois balancé.

ANDRONIC.

Mais fongez qu'un refus

BAJAZET.

Je n'ai plus rien à dire.

Allons, ma fille.

SCENE IV.

ANDRONIC, ARCAS.

ANDRONIC.

O Ciel! contre moi tout conspire.

De quel indigne emploi m'étois-je donc chargé?

Quel surcrost de tourmens pour mon cœur affligé!

Tamerlan me choisit pour seconder sa slâme!

Le Cruel!

ARCAS.

Quel transport s'empare de votre ame ?

D'où peut naître soudain ?....

ANDRONIC.

A ce trouble fatal.

Arcas, de Tamerlan, reconnois le Rival.

ARCAS.

Seigneur! ...

ANDRONIC.

Il n'est plus temps de t'en faire un mistère, Je brûlois pour la Fille en combattant le Pere, Je n'ai point oublié, ni le lieu, ni le jour, Le Camp de Bajazet vit naître mon amour. Il fallut m'éloigner. Bajazet, Astérie, Eprouvent des destins toute la barbarie.

On les traîne en ces lieux. J'y vole fur leurs pas,
Témoin de mes transports, tu ne les connus pas.
Non, je ne cherchois point, esclave de la haine,
Le plaisir inhumain de jouir de leur peine:
Mon cœur ne connoît point ces mouvemens honteux,
Eh!l'on doit bien au moins plaindre les malheureux!
Un sentiment plus vif, Arcas, je le consesse,
M'interessoit au sort d'une jeune Princesse;
Et l'amour, indigné de voir couler ses pleurs,
M'inspira le dessein de finir leurs malheurs.

ARCAS.

Quoi! Voulez-vous, Seigneur, vous charger de leur fuite?
ANDRONIC.

Oui, si l'on daigne, Arcas, m'en laisser la conduite, Je veux tout hazarder. Hélas! malgré mes soins, Je n'ai pû jusqu'ici lui parler sans témoins. D'odieux surveillans sans cesse environnée, Elle ignore à quel point je plains sa destinée. Mais pourquoi m'occuper de ce vain souvenir! Oublions le passé; songeons à l'avenir. Si je dois renoncer à l'aimable Astérie, Désendons-là du moins d'un Vainqueur en surie; Qu'elle-même, à son gré, dispose de son sort; Protégeons sa vertu contre un coupable effort; Que le sier Tamerlan apprenne à nous connoître,

ARCAS

'Avez-vous bien pensé qu'il est ici le Maître,

Que vous allez vous perdre, au lieu de la fauver?

ANDRONIC.

Quelque soit ce péril, il faudra l'éprouver. ARCAS.

Quel fruit espérez-vous d'une tendresse vaine ?

ANDRONIC.

Quoi! veux-tu la livrer à l'objet de sa haine?
ARCAS.

Mais vous-même, Seigneur, pouvez-vous vous flatter?...

ANDRONIC.

Ne pouvant l'obtenir, je veux la mériter;
Le dessein est formé; rien ne m'en peut distraire.
Aux loix de son Tiran je prétends la soustraire.
Dans ce pressant danger il faut la secourir;
Il le faut; cher Arcas, quand je devrois périr.
Allons, de Bajazet justifier l'estime,
En signalant l'horreur que m'inspire le crime.
Le Ciel n'avoura point un injuste pouvoir:
Mais du moins Andronic aura fait son dévoir.

ARCAS.

M'en croirez-vous, Seigneur? Avant que d'entreprendre,
Attendez le parti que Tamerlan va prendre.
Ne précipitez rien; & fans vous déclarer,
Laissez ouvrir le champ où vous voulez entrer.
Car enfin ce Tiran contre qui l'on conspire,
Cet odieux Rival a sauvé votre Empire.
Emanuel, fans lui, détruit par Bajazet,
Ou devenoit Esclave, ou n'étoit qu'un Sujet.
Ah! n'oubliez jamais cet important service,
Ne soiez point injuste, en blâmant l'injustice.

D'ailleurs, que sçavez-vous si dans le sond du cœur,
On ne s'applaudit point de l'amour d'un Vainqueur.
Si l'on présére au Trône un suneste esclavage?
ANDRONIC.

'Arcas, à la vertu c'est faire trop d'outrage. Connois mieux Astérie; & ne soupçonne pas, Un cœur si généreux d'un sentiment si bas. Pleine du noble orgueil qu'inspire la naissance, Pourroit-elle approuver une indigne alliance : Ce même Tamerlan, sur le Trône monté, Est toûjours Tamerlan né dans l'obscurité. Non, non, à cet hymen c'est envain qu'il aspire. Cependant, de mon Pere il a fauvé l'Empire! Ce qu'il a fait pour nous, je suis prêt aujourd'hui, S'il a des Ennemis, à le faire pour lui. La gloire est, de mon cœur, la première maîtresse: Au fort de Tamerlan l'amitié m'interesse. Je scaurois immoler mes vœux à son bonheur: Mais je ne lui dois pas immoler mon honneur. L'innocence gémit ; & mon ame allarmée , 'A ses triftes accens n'est point accoûtumée : Et sans songer qui j'aime, où qui je dois aimer, Je ferai l'Ennemi de qui veut l'opprimer.

Fin dis second Acte.

ACTE



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ASTERIE, ZAIDE.

ZAIDE.



ALGRE' tous vos chagrins, vous deviez vous contraindre,

Madame. Bajazet aura lieu de se plaindre. A peine a-t-il joui de vos embrassemens,

Et vous l'abandonnez dans ces premiers momens!

Il falloit demeurer : j'ose encor vous le dire.

ASTE'RIE.

Zaide, en le quittant, je fais ce qu'il desire;

Et les soins différens dont il est agité,

Me laissent de mes maux gémir en liberté.

Quel temps j'avois choisi pour te montrer mon ame ?

Combien ai-je à rougir d'une honteuse flâme!

Quel horrible tourment au mien peut être égal?

Le Perfide! à mes yeux, parler pour son Rival!

Mais je ne m'en plains point; mon ame en est ravie;

C'en est fait. Rien ensin ne m'attache à la vie.

Je mourrai sans regret; heureuse que du moins,

Ma soiblesse n'ait eu que tes yeux pour témoins!

ZAIDE.

Quoi, Madame! quelle est cette douleur nouvelle?

A S T E' R I E.

Toi-même, n'as-tu pas entendu l'Infidéle?
N'étois-tu pas préfente à tout cet entretien?
Mon cœur peut-il douter des fentimens du fien?
Il craint que Bajazet, ferme dans fa colére,
N'enleve à Tamerlan tout espoir de me plaire.
Sont-ce là les fraïeurs qui doivent le troubler?
Ciel! falloit-il encor l'Ingrat pour m'accabler?

ZAIDE.

Son discours, je l'avoue, a bien dû vous surprendre: Je ne sçai cependant comment on doit l'entendre. Andronic vous aimoit. Un jour, un seul moment, Auroit-il pû produire un si grand changement? J'ai peine à soupçonner cette affreuse inconstance.

ASTE'RIE.

Comme il s'applaudifioit d'avoir fui ma presence!

Avec quel art trompeur il vantoit son respect!

Mais, dis-moi; l'as-tu vû pâlir à mon aspect?

L'as-tu vû se troubler? Ah! ce sonpçon l'outrage,

Il sçait se parjurer sans changer de vitage.

Le perfide qu'il est, en entrant dans ces lieux,
N'a pas même vers moi daigné tourner les yeux.
Ah, trop frivole espoir dont j'étois animée!
Et peut-être l'Ingrat ne m'a jamais aimée.
Il redoute ma vûe! Il cherche à s'éloigner!
Ah! c'est un embarras qu'il se peut épargner.
Non, Traître, ne crains point qu'à m'oublier trop prompte,
Je t'aille fatiguer du récit de ma honte;
Que je m'abaisse encor jusqu'à te reprocher,
Un mépris, que du moins tu m'aurois dû cacher.
Va, n'appréhende rien. J'en suis d'accord moi-même.
Tu ne me verras plus.

ZAIDE. Ma furprise est extrême. ASTE'RIE.

Quoi donc?

ZAIDE.

Il vient à vous.

SCENE II.

ANDRONIC, ASTERIE, ZAIDE.

ANDRONIC.

N E me condamnez pas,

Madame....

ASTE'RIE.

Quel sujet adresse ici vos pas ?

Est-ce votre Ami, Prince, ou plûtôt votre Maître,

Qui vous a devant moi commandé de paroitre?

Vous me vouliez sans doute aider de vos conseils!

Mais le Sang dont je sors n'en suit point de pareils.

ANDRONIC.

Ah! demeurez, Madame. Au nom de votre Pere,
Daignez me voir; daignez m'entendre sans colére.
Pour la première fois nous pouvons nous parler;
Et je n'ai point appris l'art de dissimuler.
Je ne viens point ici vous vanter la constance,
D'un malheureux amour proserit dès sa naissance.
Ce même amour, au moins, s'il me rend criminel,
Auroit dû m'épargner un reproche cruel.
Je n'ai jamais pensé que la main d'Astérie,
Pût devenir le prix d'une aveugle surie.
Je connois Bajazet; je vous connois tous deux:
Mais on pouvoit aussi me croire généreux.

Votre Pere abuse n'a pas voulu m'entendre; A d'injustes soupçons il s'est laissé surprendre : Je ne m'attendois pas qu'ils iroient jusqu'à yous; Et pour comble d'horreurs, vous les partagez tous! Voiez-moi tel enfin que j'ai dû vous paroître, Vous dépendez ici d'un Ennemi, d'un Maître. Ce Titre vous offense! Il m'échape à regret. Songez pourtant, fongez qu'il l'est trop en effet; Qu'absolu dans ces lieux, votre Tyran yous aime. Je ne dois point blâmer ce que je fais moi-même. Mon cœur a trop appris, en voiant vos attraits, Qu'il faut les adorer, ou ne les voir jamais. Mais le fier Tamerlan, jaloux de sa puissance, Ne fuivra de l'amour que l'aveugle licence; Et pour venger l'affront de ses vœux mal reçus, Peut laver dans le fang la honte d'un refus, Je frémis des périls dont ce jour vous menace, Ah! prevenons du moins la dernière disgrace. Ordonnez le moment ; & choififfez les lieux : Je sçaurai vous conduire, ou mourir à vos yeux. Le Ciel peut se lasser de vous être contraire. Je vous implore enfin pour vous, pour votre Pere. Sa perte ou son Salut est encor dans vos mains, Laisserez-vous périr le plus grand des humains ? ASTE'RIE.

Le juste étonnement dont mon ame est frappée, Seigneur, vous dit assez que je m'étois trompée. Vous plaignez Bajazet! vous l'aimez! je rougis De l'indigne soupçon qui nous avoit surpris.

Vos généreux desseins ont bien sçû le confondre, C'est à mon Pere seul, Seigneur, à vous répondre. Puissent vos nobles soins n'être pas superslus! J'y Joindrai mes essorts. Et s'il saut dire plus, L'Ami de Tamerlan excitoit ma colere; L'Ami de Bajazet ne sçauroit me déplaire.

SCENE III.

ANDRONIC feul.

Otel! N'est-ce point un songe? Ai-je bien entendu?

Je ne suis point hai? je ne puis lui déplaire?....

Mais j'en crois trop peut-être un espoir téméraire;

Peut-être en me voiant me livrer au danger,

Ce discours seulement vouloit m'encourager?

L'interêt de son Pere est le seul qui la touche!

Mais non, la vérité s'expliquoit par sa bouche;

Ses regards désarmés consirmoient ses discours,

Une ame généreuse ignore les détours.

Je puis donc me flatter.... Trop aimable Princesse!...

Quoi! vous approuveriez l'innocente tendresse!...

SCENE IV.

ANDRONIC, ARCAS.

ARCAS.

O N vous cherche, Seigneur. Tamerlan inquiet,
Vous attend pour régler le fort de Bajazet.
Car c'est de ce qu'il faut qu'il craigne, ou qu'il espere,
Que dépend le destin de la fille & du Pere;
Et déja prévenu par vos retardemens,
Il parle d'employer les plus rudes tourmens.
Odmar s'oppose encore à cette violence,
Le reste épouvanté garde un morne silence.
On craint tout des transports dont il est agité.

ANDRONIC.

Je puis compter, Arcas, sur ta sidelité?

Va, ne t'allarme point. Cette sureur extrême,

Peut devenir sunesse à Tamerlan Iui-même.

Et tant que je vivrai, j'en atteste les Cieux,

On ne répandra point un Sang si précieux.

ARCAS.

Seigneur, il feroit tard de prendre fa défenfe.

ANDRONIC.

Arcas!

ARCAS.

J'entends, Seigneur; ce discours vons offense.

Eh bien, vous le voulez! Je suis prêt à périr. Vous pouvez commander; c'est à moi d'obéir. Je n'examine plus dans ce péril extrême, Si, voulant les fauver, vous vous perdez vous-même : Si ce fatal éclat ne fera que hâter Le coup que Bajazet ne sçauroit éviter. Tamerlan incertain vous attend pour résoudre; Venez, en l'irritant, faire partir la foudre : Venez vous préparer le reproche éternel D'avoir été l'auteur d'un spectacle cruel. Venez vous-même enfin immoler la victime. Eh! Que va-t'on penser du soin qui vous anime? Le croira-t'on l'effet de la feule pitié ? Ah! Pour ses ennemis a-t'on tant d'amitié ? Vous prenez leur parti! Tamerlan va comprendre La secrette raison qui vous porte à le prendre, Vous allez les livrer à fes foupçons jaloux. Leur mort sera le fruit d'un impuissant courroux, Les croiant avec vous tous deux d'intelligence, Sur tous les deux aussi tombera sa vengeance. L'Amour tourne en fureur, quand il se croit trahi; Et l'objet le plus cher devient le plus hai.

ANDRONIC.

Arcas, où la prudence a befoin du missère,
Je sçai mieux comme on doit se cacher & se taire:
Tu sçauras mes desseins quand il en sera temps;
Ecoute cependant ces ordres importans:
Le Succès en un mot dépend de ta conduite:
Rassemble tous les Grees qui composent ma suite;

TRAGEDIE.

41

Choisi le lieu toi-même; & qu'armés cette nuit A la fayeur de l'ombre, ils s'y rendent sans bruit, A R C A S.

Tamerlan vient, Seigneur.

ANDRONIC.

Ah, rencontre funeste!

Dans mon appartement je te dirai le reste: Va, cours.

SCENE V.

TAMERLAN, ANDRONIC, ODMAR; GARDES.

TAMERLAN.

E Nfin, Scigneur, je vous trouve en ces lieux.

Pourquoi différiez-vous de paroître à mes yeux?

Je vous ai fait chercher: mais vous craignez peut-être

De m'apprendre à quel point on s'ofe méconnoître!

Vous vouliez m'épargner le chagrin d'un refus?

ANDRONIC embarrassé.

Seigneur...

TAMERLAN.

Je vous entens. Tous mes vœux sont déçûs! Un trépas assuré, l'offre d'une couronne: Le Superbe! Il n'est rien qui le slatte, ou l'étonne.

100

Nous verrons fi c'est lui qui donne ici la loi. Je ne vous presse plus de lui parler pour moi. De son farouche orgueil on ne peut le distraire. Eh bien, puisqu'il le veut, il faut le satisfaire. Odmar, vous m'entendez; songez à m'obéir. ANDRONIC. (a Odmar.) Arrêtez. Ah! Seigneur, ce seroit vous trahir. Avez-vous réfolu de perdre votre gloire? Quand Bajazet surpris nous céda la victoire; Libre de prononcer ou sa vie ou sa mort, On pouvoit le livreraux rigueurs de son fort. La Politique alors autorifoit sa perte; Sansen être irrité, le Ciel l'auroit foufferre; Vous l'avez conservé : S'il périt aujourd'hui, Le Ciel, ce même Ciel se déclare pour lui: Ce n'est plus qu'un dépôt dont vous lui rendrez compte. Ah! Devez-vous en croire une fureur si prompte? Bajazet expirant (& fût-il criminel?) Attache à votre nom un opprobre éternel. Rappellez la vertu; confuitez la justice: Qui peut vous inspirer? . . .

TAMERLAN.

Oui , tout veut qu'il périsse.

Mon affront dans fon fang....

ANDRONIC.

Ne peut point se laver:

Et qui brave la mort, peut toujours vous braver; M'en croirez-vous? Fuïez une trifte famille: Ne voïez plus, Seigneur, le pere ni la fille: Et par un noble effort les éloignant tous deux,
Otez-vous un objet qui vous rend malheureux.
Laissez-les s'applaudir d'une vertu sauvage,
Qui voulant être libre au sein de l'esclavage,
Leur prépare à loisir l'inutile regret
De n'avoir écouté qu'un orgueil indiscret.
Mais vous sçavez, Seigneur, qu'une juste tendresse
Demande incessamment mon retour dans la Gréce:
Les sils de Bajazet, victimes de leur rang,
Y soussrent tous les maux attachés à leur sang.
Je suis prêt à partir. Que leur sœur, que lui-même
Vienne être le témoin de leur malheur extrême.
Ce spectacle nouveau ne peut que l'assliger;
Et redoublant sa peine, il sert à vous venger.

TAMERLAN.

Ne vous figurez pas qu'aucun espoir me flatte;
Mais il faut cependant que ma fureur éclatte.
Tous ces sages conseils ne sont plus de saison,
Seigneur. Il est trop tard d'écouter la raison.
Mon amour déclaré rend ma honte certaine:
Cet amour ne peut plus s'immoler qu'à la haine.
Quoi donc! J'aurois formé tant d'inutiles vœux
Pour être le jouet d'un Captif dédaigneux!
Il iroit chez les Grecs publier sa constance!
Non, non; je veux ici punir sa résistance:
Et sans doute le Ciel se plaindra seulement
D'avoir vû reculer son juste châtiment.
Il demandoit plûtôt la mort de la victime.
I'ai tardé trop long-temps; & c'est là tout mon crime.

Allons; & puisqu'enfin je puis le réparer, Ne délibérons plus; courons, sans différer, Faire, de ce moment, le dernier de sa vie.

ANDRONIC.

Ah! si le Ciel vouloit qu'elle lui sût ravie,

Pourquoi, Seigneur, pourquoi dans les premiers momens

Vous a-t'il inspiré de plus doux sentimens?

Vous ne l'ignorez pas; le Ciel est équitable,

Il mesure la peine au crime du coupable.

Si Bajazet trop sier attira son courroux,

Il a sçû le punir par d'assez rudes coups.

Tout son sang dans les sers, la perte d'un Empire....

Mais pourquoi ces détours? Craignez yous de le dire?

Votre amour méprisé veut terminer son sort.

Seigneur, c'est là le Ciel qui demande sa mort.

TAMERLAN.

Je ne sçais à la fin ce qu'il faut que je pense?

D'où vous vient tant d'ardeur à prendre sa désense?

Ce discours me surprend; je l'avourai, Seigneur.

Quel si grand intérêt ?

ANDRONIC.

Celui de mon honneur.

Je pourrois ajoûter, Seigneur, celui du vôtre. Les hommes, tels que moi, n'en connoissent point d'autre.

TAMERLAN.

Les hommes, tels que vous, ne sont que mes pareils; Et je puis me passer, Seigneur, de leurs conseils,

SCENE VI.

ANDRONIC feul.

A H! Je sçaurai du moins m'opposer à ta rage,
Barbare; ne croi pas achever ton ouvrage:
Redoute les transports dont je suis animé.
Je ne balance plus. Ton dessein est formé,
Le mien est pris aussi. Prépare la tempête;
Mais crains que les éclats n'en tombent sur ta tête.
Une égale sureur va conduire nos coups;
Et c'est au Ciel ensin à juger entre nous.

Fin du troifiéme Acte,



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

TAMERLAN, ODMAR, GARDES.

TAMERLAN.



E m'importune plus. Quoique tu puisses dire Qu'elle y consente, Odmar, ou Bajazet expire. Nous verrons si son cœur osera reculer; Mais d'un soin plus pressant j'ai voulu te parler:

J'ai des soupçons cruels qui m'agitent sans cesse. Je te l'ai déja dit; je crains que la Princesse, Prévenue en secret pour quelque heureux rival, N'oppose cet obstacle à mes vœux trop satal.

ODMAR.

S'il étoit vrai, Seigneur, qu'un autre eût sçû lui plaire! ...

Odmar, s'il étoit vrai! Malheur au téméraire!

Mais peut-être déja je connois cet amant : Un Rival à nos yeux échape rarement. Le zéle d'Andronic à calmer ma vengeance, Cedifcours préparé pour m'ôter l'espérance, Le foin de m'éviter, son trouble à mon aspect.... Pour tout dire, en un mot, Andronic m'est suspect. Depuis deux mois entiers qu'à partir il s'apprête, Pourquoi demeure-t'il, s'il n'est rien qui l'arrête? Qui sçait si ce séjour, ce départ incertain, Ne cache point encor quelque secret dessein? Qui sçait s'il ne veut pas faciliter leur suite ? Si Bajazet? ... Enfin, veille fur fa conduite; Observe tons ses pas, surtout dans ce moment: Va, ce péril ne fouffre aucun retardement. Ets'il faut qu'avec eux il foit d'intelligence, Prens garde qu'il n'échape à ma juste vengeance. J'ai mandé la Princesse, & je l'attens ici : Va, ne néglige rien; va, dis-je: la voici.

SCENE IL

TAMERLAN, ASTE'RIE, ZAIDE; GARDES.

TAMERLAN.

Vos fçavez mon fecret; daignerez-vous m'apprendre,
Madame, à quel destin Tamerlan peut prétendre?

J'ai fait couler vos pleurs; je soupire à mon tour.

La guerre me sit vaincre, & je céde à l'amour.

Je dépose à vos pieds mon œur, mon Diadême;
J'assiranchis votre pere, il va régner lui-même.

Vos deux freres bien-tôt entre ses mains remis,

Ne me compteront plus parmi leurs ennemis.

Vous voiez mes desseins, n'allez pas les confondre:

Désibérez, Madame, avant que de répondre;

Et ne me sorcez point, par un resus cruel,

A me rendre envers vous encor plus crimines.

A S T E' R I E.

Je ne m'attendois pas à ce dernier outrage :
Il est juste, après tout, d'accomplir votre ouvrage.
De trop foibles chagrins ont excité mes pleurs;
Ils n'étoient qu'un passage à de plus grands malheurs :
Etes-vous satisfait? N'ai-je plus rien à craindre?
Et vous puis-je, une fois, parler, sans me contraindre?
D'où

TRAGEDIE.

49

D'où vous vient aujourd'hui cette témérité?

Vous demandez mon cœur! l'avez-vous mérité?

Quel effort généreux, combattant ma colere,
A pû former en vous cet espoir de me plaire?

Mon pere pour jamais a-t'il quitté les sers?

Voit-il pour son départ tous les chemins ouverts?

A-t'il repris le Scéptre après tant de disgraces?

Ai-je la liberté de marcher sur ses traces?

Et, sans prétendre encor à m'imposer des loix,
Laissez-vous votre sort & le mien à mon choix?

Voilà quels sentimens peuvent toucher mon ame:
Voilà comme il falloit déclarer votre slâme.

Bajazet, excusant un téméraire amour,
Auroit pû devenir généreux à son tour.

TAMERLAN.

Eh! dois-je le penser, lorsqu'en brisant sa chaîne,
Je n'ai fait que sournir des armes à sahaine?
Falloit-il donc me rendre à jamais malheureux?
Et n'est-ce qu'à ce prix qu'on paroit généreux?
Le sort a prononcé; c'est à lui d'y souscrire.
Mais, qu'ai-je prétendu? Lui rendre son Empire,
Et vous faire régner sur moi, sur mes Etats.
De semblables projets sont-ils des attentats?
Voilà mon crime ensin: Eh bien, si c'est un crime,
Voions qui de nous trois est le plus magnanime.
Je ne vous retiens plus: Allez; dès aujourd'hui
Bajazet peut partir, & vous-même avec lui.
Pourvû que quelque jour vous rende à ma tendresse,
Madame, j'en croirai votre simple promesse.

ASTĖ'RIE.

Moi, je vous promettrois!... Qu'osez-vous exiger?
Moi, je pourrois un jour!... Ah! c'est trop m'outrager.

TAMERLAN.

'Ah! c'en est trop aussi. Ma juste jalousie

Par ce dernier resus est assez éclaireie.

Cruelle! vous vouliez que mon aveuglement

Vous mit entre les bras d'un plus heureux amant!

Votre trobule, à ces mots, malgré vous, vous accuse!

ASTE'RIE.

Tu ne mérites pas que je te défabuse.

TAMERLAN.

Eh bien!... Quittons enfin un frivole détour; Vous fçavez mes projets! Vous voyez mon amour! Pour la dernière fois je vous offre l'Empire; Le refuserez-vous?

ASTE'RIE.

Faut-il te le redire ?

Non; ne te flatte pas qu'un indigne lien Puisse jamais unir & mon cœur & le tien. Que je sois à l'Amour ou soumise ou rebelle, Tu ne dois espérer qu'une haine éternelle.

TAMERLAN.

C'en est affez. La mort....

ASTE'RIE.

Puis-je la redouter?

Par tes emportemens tu crois m'épouvanter. Ton orgueil gémissoit, réduit à la priere : Tu menaces enfin! Connois mon ame entiére.

TRAGEDIE.

51

La mort me sera douce, en m'épargnant l'horreur De rester plus long-temps témoin de ta sureur. Mais non; je suis enfin ta dernière victime. Le Ciel, pour te punir, n'attend plus que ce crime. T A M E R L A N.

Va; ce n'est point sur toi que tomberont mes coups;
Je s'çaurai mieux choisir l'objet de mon courroux:
Je ne dis plus qu'un mot. Songe à me satisfaire;
Ou n'accuse que toi de la mort de ton Pere.
C'est son arrêt enfin que tu vas prononcer....
Tu peux encor.... Adieu, je te laisse y penser,
A S T E'R I E.

Ah! Barbare, arrêtez

SCENE III.

ASTE'RIE, ZAIDE.

ASTE'RIE.

Arme-toi, Ciel vengent! Protégel'Innocence, Ce monstre vit encor! Es-tu sourd à ma voix? Veux-tu m'abandonner à cet horrible choix? Ma Zaide, que faire en ce malheur extrême? As-tu bien entendu?

ZAIDE. Fen tremble encor moi-même. Dij

Mais pourquoi le forcer à cette extrémité?

Voilà ce qu'a produit une aveugle fierté.

Eh! Ne peut-on, Madame, un moment se contraindre?

Faut-il toujours braver, quand on a tout à craindre?

Son courroux incertain cherchoit à s'appaiser.

Deviez-vous? ...

ASTERIE.

Oni, Zaïde, il falloit l'époused.

Un monstre de carnage & de crimes avide,

Le dernier des Mortels!

ZAIDE.

Serez-vous parricide?
A S T E' R I E.

Ciel! Que dis-tu, cruelle? Ah! Ma funeste main
Va donc mettre à mon pere un poignard dans le Sein!
Moi, qui voudrois pour lui donner cent fois ma vie;
C'est moi qui le condamne, & qui le facrisse!
Non, il ne mourra point; je lui dois cet essort.
Va trouver Tamerlan; Je remplirai mon sort.
Il peut tout préparer pour cette horrible sête:
Mais qu'il ne soit pas sûr encor de sa conquête.

ZAIDE.

Quoi donc?

ASTERIE.

J'épouserai ce Barbare vainqueur,

Pour mieux choisir l'instant de lui percer le cœur.

Va. Je l'attends ici : Qu'il s'y rende, s'il l'ose.

ZAIDE.

Ah! Quel affrenz dessein votre cour se proposa!

TRAGEDIE.

53

Ciel! Qu'osez-vous penser? S'il étoit votre époux, Ses jours tant déteffés seroient sacrés pour vous. Non, l'exemple jamais n'autorise le crime.

ASTE'RIE.

O, mon pere! Il faut donc que tu sois sa victime!

SCENE IV.

BAJAZET, ASTERIE, ZAIDE.

BAJAZET.

H bien! Le fier Tartare a paru dans ces lieux ; Vous a-t'il déclaré ses desseins odieux? Vous ne répondez point? Une frivole offense Auroit-elle abattu toute votre constance? Parlez ; je vous l'ordonne ; il me faut obéir.

ASTERIE.

Il veut que je l'épouse, ou vous allez périr.

BAJAZET.

Zaide, laisfez-nous.

Dij

SCENE V.

BAJAZET, ASTE'RIE.

BAJAZET.

Vous sçavez à quel point j'ai chéri ma famille. Mes fils infortunés, fous le joug d'un Vainqueur, Du fort qui me poursuir, éprouvent la rigueur. Vous-même, je vous vois, aux fers abandonnée, Partager en ces lieux ma trifte destinée. Ces objets trop présens ont comblé mes ennuis. On fouhaite la mort dans l'état où je fuis; Cependant je frémis du coup qui nous fépare; Vous demeurez en proje aux transports d'un Barbare. Il me croit un obstacle à cet hymen honteux; Mais mon fang répandu, loin d'éteindre ses seux, Ne fera qu'ajouter la fureur à l'outrage, Et vos refus constans exciteront sa rage : C'est là ce que je crains, & non point le trépas. Je vous laisse exposée à de rudes combats : Mais enfin la Vertu vous pretera ses armes; Vous fçaurez....

ASTE'RIE. Qui, Seigneur; diffipez ces allarmes

TRAGEDIE.

55

Mon cœur n'est point troublé des soins de l'avenir ; Je crains peu les malheurs que je puis prévenir.

BAJAZET.

Ma fille, il n'est pas temps de songer à me suivre;

Mon sort est de mourir, & le vôtre est de vivre.

Vivez, pour triompher d'un criminel essort;

Vous mourrez, si l'honneut vous condanne à la more;

J'entens du bruit : on vient nous séparer peut-être!

SCENE VI.

ANDRONIC, BAJAZET, ASTE'RIE

ANDRONIC au fond du Théatre, à part.

C'Est lui : voici le temps de me faire connoître.
B'A J A Z E T.

Venez, Prince, venez recevoir mes adieux. Le Tyran va bien-tôt m'arracher de ces lieux; Car vous n'ignorez pas le fort qu'il me prépare?

ANDRONIC.

Oui, Seigneur, il est vrai; l'orage se déclare. Tarmerlan n'attend plus que la sin de ce jour, Pour suivre aveuglément sa haine on son amour.

BAJAZET.

Je redoute la vie, & non pas le supplice. Mais, puis-je de vous-même espérer un service? D iiij

Je ne demande point à vos foins généreux

De mettre en liberté mes deux fils malheureux.

Peut-être, fi le Ciel m'eût été moins contraire.....

Qu'ils ignorent du moins le destin de leur perc.

Dans un âge trop foible épargnez leur douleur.

L'esclavage est pour eux un affez grand malheur:

Empêchez que ma mort ne leur soit annoncée;

Et laissez-moi mourir avec cette pensée....

ANDRONIC.

Ah! Permettez, Seigneur, que je falle encor plus; Tous ces soins paternels deviennent superflus. Il faut un champ plus vaste au zéle qui m'enslâmes Connoissez Andronic; voiez toute mon ame ; l'abhorre les desseins du cruel Tamerlan : A mes yeux indignés il n'est plus qu'un Tyran ş Et loin de consentir à sa lâche furie, Vos jours sont affurés, ou je perdrai la vie. Commandez: Tous mes Grecs raffemblés par Arcas, N'attendent que la nuit pour marcher fur nos pas. Daignez les recevoir. S'ils vous ont à leur tête, Leur valeur peut encor écarter la tempête. Les Tartates furpris, défarmés & troublés, Pourront-ils soutenir nos efforts redoublés ? Tentons, quoiqu'il en soit, de nous faire un passage. Venez, Seigneur; fortez d'un indigne esclavage; Dérobez-vous aux loix d'un Vainqueur inhumain ; Ou du moins périssons les armes à la main.

BAJAZET.

Cette noble chaleur à prendre ma défense; Devroit-elle échaper à ma reconnoissance? Ah, destins opposés! Où m'avez-vous réduit? Mais, Prince, en ma faveur la pitié vous féduit : Songez mieux qu'ennemi de vous, de votre pere, J'ai trop bien de tous deux mérité la colère. Ne regardez en moi qu'un voifin dangereux, Qui porta dans la Gréce & le fer & les feux. Cet oubli magnanime augmente votre gloire; Mais je perdrois la mienne en voulant vous en croire, En laissant hazarder des jours plus précieux, Pour défendre des jours qui me sont odieux. Ah! Prince, il doit suffire au destin qui m'opprime; De voir que Bajazet soit toujours sa victime, Laissez, laissez-moi seul épuiser sa rigueur. Eh! Pourquoi voulez-vous partager mon malheur? Si le Ciel vous avoit placé dans ma famille; Si vous étiez mon fils!

ANDRONIC.

Mais.... Elle est votre fille!

BAJAZET.

Quoi, Prince?

ANDRONIC.

J'ai trahi mon funcite secret! Mais il peut être enfin connu de Bajazet.

ASTE'RIE.

Cicl!

BAJAZET.

Qu'entends-je?

ANDRONIC.

Oui, Seigneur, j'adore la Princesse,

Ah! je remarque trop que ce discours vous blesse. Pardonnez à l'état où le fort nous réduit, Seigneur, de cet aveu je n'attends point de fruit. Criminel à regret, Amant sans esperance, Je ne voi que la mort pour finir ma souffrance. J'ai moi-même déja prononcé mon Arrêt, La gloire a prévalu sur tout autre interêt. Je n'ai point à ses vœux abandouné mon ame; J'ai toujours opposé mon devoir à ma slâme. Paimois, hélas! j'aimois, quand le Ciel en courroux, Me força de tourner mes armes contre vous. Quelque soit maintenant l'ennui qui me dévore, J'ai fait ce que j'ai dû : je le ferois encore. Mais je respire enfin; trop heureux de pouvoir, Accorder une fois ma flâme & mon devoir ! Oui, je veux que ce jour à Tamerlan funeste, Renverse des projets que tout mon cœur déteste. Je veux, pour vous tirer de ses barbares mains, Que mon fang, s'il le faut, vous trace des chemins; Et que ne craignant plus pour un Pere qu'elle aime. La Princesse, à son gré, dispose d'elle-même. Je ne me flatte point de pouvoir l'obtenir, C'est trop d'oser l'aimer; & je vais m'en punir. Que j'obtienne du moins le feul bien que j'espere; En courant expier un crime involontaire;

Et ne me privez point de l'immortel honneur, D'avoir auparavant affuré son bonheur.

BAJAZET.

De semblables discours ont de quoi me confondre:

Dans des temps moins cruels je sçaurois vous répondre.

Le sang dont vous sortez, votre amour généreux,

Mon estime.... En un mot, vous pourriez être heureux;

Je ne m'ossense point d'un aveu qui m'étonne;

Mais, Prince, le destin autrement en ordonne.

L'heure avance qui doit me conduire à la mort;

Et ma sille n'est pas maîtresse de son sort.

Si le Ciel daigne un jour sinir son esclavage,

Elle peut approuver un vertueux hommage,

Vivez dans cet espoir.

ANDRONIC.

Ah! Madame! Ah! Seigneur;

Vous pouvez, d'un feul mot, achever mon bonheur. Approuvez mes desseins; Consentez....

ASTE'RIE.

Oui, mon Pere,

Laiffez-nous conferver une tête si chere.
Voulez-vous être seul insensible à mes manx?
Voulez-vous me creuser des abimes nouveaux?
Quel autre soutiendra votre triste samille?

(Elle se jette à ses pieds.) Ou donnez-moi la mort, ou vivez.

BAJAZET.

Ah, ma fille!

So BAJAZET PREMIER.

ANDRONIC se jettant aussi aux pieds da Bajazer. Seigneur! Daignez enfin écouter nos soûpirs.

BAJAZET.

Levez-vous mes enfans. Je céde à vos desirs.

Allons. Puisse le sort nous être moins contraire!

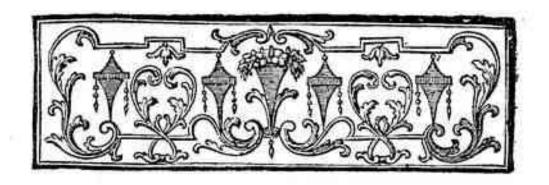
Je le souhaite, hélas! plus que je ne l'espere.

(à Andronie,)

Songez que j'ai voulu vous soustraire à ses coups, (à Astérie.)

Ma fille, en le perdant tu perdras ton Epoux.

Fin du quarrieme Acts.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ASTE'RIE feule.

L

Quels nouveaux transports ai-je livré mon

La voix de mon devoir n'accuse plus massame; Destin, as-tu changé tes injustes Arrêts?

Ou veux-tu m'exposer à de nouveaux regrets!

De quels pressentimens je me sens tourmentée!

Andronic ne vient point! mon Pere m'a quittée!

L'un & l'autre en ce lieu je devois les revoir,

Ah! rien ne peut calmer mon affreux désespoir.

Cher Amant, cher Epoux, souviens-toi que je t'aime;

Songe à re conserver pour un autre toi-même.

Je sçai trop que ton cœur ne connoît point l'essoi.

Ah! ménage des jours qui ne sont plus à toi.

Bajazet!... Andronic!... Je ne voi rien paroître, Où les chercher? Hélas! ils expirent peut-être! Tout semble m'annoncer que le Ciel en courroux....

SCENE II.

ASTE'RIE, ZAIDE.

ASTE'RIE.

Z Aïde!... Parle donc! As-tu vû mon Epoux?

As-tu vû Bajazet? Dissipe mes allarmes:

Viennent-ils? Ah, grand Dieu! je vois couler tes larmes!

C'en est fait, & tu crains de me le déclarer!

Mais parle; achéve enfin de me dé esperer.

ZAIDE.

De surprise, de joie, & d'horreur pénétrée,

Je venois vous trouver, quand ils m'ont rencontrée.

Andronic m'aperçoit; "Il est temps d'éclater,

"Dit-il, en ce moment je ne puis m'arrêter;

"Et se couvrant les yeux pour cacher sa trissesse,

"Retourne, poursuit-il, retourne à ta maîtresse;

"Va, ne la quitte plus; & puissent aujourd'hui,

"Tes esforts plus heureux soulager son ennui!

"La rage du Tyran ne trouve point d'obstacle,

"Nos desseins sont connus; & l'instant n'est pas loin...

"Mais le triste Andronie n'en sera pas témoin.

TRAGEDIE.

63

,, Adieu. Je vais mourir, digne de sa tendresse, ,, Et mon dernier soupir.... A ces mots, il me laisse; Il sort; & mille cris poussés jusques au Cieux, M'annoncent la sureur d'un combat odieux. Ils sont aux mains, Madame.

ASTE'RIE.

Et j'attends en ce lieu qu'un Tyran que j'abhorre,
Se presente à mes yeux de leur sang tout couvert!
Zaide, le chemin nous est encore ouvert.
Allons, épargnons-nous cette image sunesse;
Et profitons du moins d'un instant qui nous reste;
Mais j'apperçoi déja ce monstre surieux,
Ah! suions. Mon malheur est écrit dans ses yeux.

SCENE III.

TAMERLAN, ODMAR, GARDES.

TAMERLAN.

H bien! avois-je tort d'observer sa conduite?

Croi-moi, depuis long-temps il préparoit leur suite;

A quelle extrêmité j'allois être réduit!

Bien-tôt, à la faveur des ombres de la nuit;

Le Perside couvrant leur retraite & son crime;

A mon amour trahi déroboit sa victime.

As-tu vu fa fureur, lorfque mille flambeaux, Ont de ses Grees frappés éclairé les Tombeaux ? Le péril plus certain irritoit son courage, Ma présence surrout a redoublé sa rage. Ma Garde l'entouroit; mais foudain renyerfés, Les uns par la fraieur lâchement dispersés Les autres succombans sous sa main meurtriere. Tous enfin n'opposoient qu'une foible barrière. Il vouloit jufqu'à moi se fraier un chemin. Je ne l'épargne plus en voiant son dessein, Je cours. Nous nous joignons : & la cherchant peut-être, Il reçoit une mort trop belle pour un Traitre. Qui m'eût dit, quand mon bras voloit à son secours, Oue je verrois le fien armé contre mes jours? Jusqu'où peut égarer une aveugle tendresse! N'est-ce plus Bajazet qui désola la Gréce? D'un mortel Ennemi coupable Protecteur. Andronic attentoit für fon Libérateur! Quel prix de mes bontés! Enfin il est sans vie : Tout son Sang a payé sa noire perfidie. Et je viens de goûter le plaifir fans égal, De faire fous mes coups expirer mon Rival. Bajazet, par tes soins est arrêté lui-même: Il ne peut échaper à ma fureur extrême : Le Sang de mes Sujets immolés par son bras Sera bien-tôt vengé par un affreux trépas. Mais Aftérie enfin....

ODMAR.

TRAGEDIE.

65

ODMAR.

Seigneur, on répond d'elle,

Axalle en est chargé : Vous connoissez son zéle. Je l'instruisois encor de vos justes fraieurs, Quand des cris redoublés nous font voler ailleurs; Ettandis que fuivi de fideles cohortes, Du Palais à l'instant il a faisi les portes; Un autre Bataillon s'avançant fur mes pas, A rencontré des Grees commandés par Areas. Ils nous ont quelque temps disputé le passage : Mais le nombre bien-tôt étonnant leur courage. Ils cherchoient par la fuite à conserver leurs jours. Quand Bajazet paroit, & vole à leur fecours; Ce Héros indigné les joint & les arrête. Sa valeur fait sur nous retomber la tempête: Le Soldat est troublé du seu de ses regards. La mort à ses côtés vole de toutes parts. Se voyant presque seul il devient plus terrible; Je m'opposois en vain à son bras invincible; Et sans doute il alloit pénetrer jusqu'à vous, Au moment qu'Andronie a péri sous vos coups, Frappé de cet aspect, sa fureur l'abandonne. On faifit ce moment; on court, on l'environne. Il nous laisse approcher; & comme indifférent, Sans plus daigner combattre, il s'arrête, & se rend. TAMERLAN.

Qu'on l'améne en ces lieux,

77

SCENE IV.

TAMERLAN feut.

Essons de nous contraindre. Tout est pour nous enfin; je n'ai plus rien à craindre. D'un Rival odieux la mort m'a délivré. Que dis-je? mon bonheur cft-il plus affuré? De quel front soutenir les regards d'une Amante, Oui de ce sang trop cher verra ma main sumante? Je suis maitreaprès tout ; je puis ce que je veux. Ou'il ne lui reste rien pour traverser mes vœux! Plus de ménagement ; plus de pitié frivole. Cet horrible complot dégage ma parole; Et peut-être mon sort dépend de ce moment. Non, ne différons plus un juste châtiment. Ils onttrop excité la fureur qui m'inspire. Andronic a péri; que Bajazet expire! Rempliffons ma vengeance; & que fur leur tombeast L'Hymen, en frémissant, allume son slambeau. J'ai perdu tout espoir de gagner l'inhumaine. Amour! Vien triompher dans les bras de la haine.

SCENE V.

BAJAZET, TAMERLAN, ODMAR; GARDES.

TAMERLAN à Bajazet.

Alheureux! Sçais-tu bien où l'on conduit tes pas, Et quel sera le fruit de tes noirs attentats? Tu regardes ce sang versé, pour te désendre: Tremble en voiant la main qui vient de le répandre. Un supplice nouveau pour toi seul inventé....

BAJAZET.

Crois-tu que Bajazet puisse être épouvanté?
Prononce mon arrêt; ta fureur m'est connue.
Mais le trépas ensin m'épargnera ta vûc.
Ce supplice pour moi passe tous les tourmens.

TAMERLAN.

Je jouirai du moins de tes derniers momens-Gardes, approchez-vous.

BAJAZET.

Ah! Qui vois-je paroitre?

Eij

SCENE VI.

ASTE'RIE, BAJAZET, TAMERLAN, ZAIDE, ODMAR, GARDES.

A S T E' R I E.

SEigneur, de mon destin Tamerlan n'est plus maître.

Ne craignez rien.

TAMERLAN.

Qui peut te foustraire à mes loix?

ASTE'RIE.

Arrête. Ecoute-moi pour la derniere fois.

Je ne veux point ici rappeller la mémoire

De tous les attentats qu'a produirs ta victoire.

Tu m'aimas: mais mon pere, indiguement traité;

Laissoit-il quelque espoir à ta témérité?

Est-ce pour son Tyran que l'on devient sensible?

Je te dis plus: Mon cœut n'étoit pas instéxible

A des vœux innocens....

TAMERLAN.
Ingrate!
'ASTE'RIE.
Ecoute-mol.

TAMERLAN.

Andronic!

A S T E ' R I E. Il est vrai qu'il a reçû ma foi.

TRAGEDIE.

69

Dans la nuit du tombeau quand tu l'as fait descendre, L'un & l'autre liés par l'amour le plus tendre.... Cet aveu ne doit point exciter ton courroux. Il est mort; & de plus, il est mort par tes coups. Après m'être assuré les moyens de le suivre....

BAJAZET.

Afférie!

ASTERIE.

Oui, Seigneur, je vais cesser de vivre. Un poison dévorant....

TAMERLAN.

Grand Dien! Qu'ai-je entendu!

BAJAZET.

O ma fille!

ASTE'RIE.

Seigneur, j'ai fait ce que j'ai dû.
Tu pleures, Tamerlan! Si mu perte t'accable,
D'un effort généreux ton cœur est-il capable?
TAMERLAN.

Ah! Vivez.

ASTE'RIE.

C'en est fait. Tes foins sont superflus;

Mais force-moi du moins à ne te hair plus:

Au défaut de mon cœut mérite mon estime.

TAMERLAN.

Parlez, Tous vos defirs. ..

ASTE'RIE.

Sont d'empêcher un crime ?

Sont de sauver mon pere en cette extrémité. Qu'il vive, & qu'il obtienne enfin la liberté; J'ose encore l'espérer. Dis-moi si je m'abuse. T A M E R L A N.

Oui, j'accorde sa grace.

BAJAZET se frapant d'un poignard qu'il tenoit caché. Et moi, je la refuse.

Adieu, ma fille.

ASTE'RIE sombe morte dans les bras de Zaïde.

O Ciel!

SCENE VII. & derniére.

TAMÉRLAN, ODMAR.

TAMERLAN.

Ls expirent tous denx!

Que vois-je! Qu'ai-je fait! Où fuir? Ah monstre affreux!

Regarde les effets de ta lâche furie.

Tout périt; Andronic, Bajazet, Astérie;

Le sang de tous côtés rejaillit sur mes pas.

O D M A R.

Ah! Seigneur, dans ce lieu ne vous arrêtez pas.

Permettez....

TAMERLAN.

Laisse-moi; ton amitiém'outrage: Laisse-moi, malheureux! Fui, redoute marage.

145

TRAGEDIE:

71

Je ne me connois plus dans ces affreux momens.
O crime! O de ma honte éternels monumens!
Inutiles remords! Trop funeste foiblesse!
Suis-je encor le vengeur & l'appui de la Gréce?
Ah! Quitte ces grands noms, malheureux Tamerlan!
Prens celui qui t'est dû; tu n'es plus qu'un Tyran.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

VERS

Qui ont été dits dans les derniéres représentations à la fin de la sixiéme Scéne du cinquiéme Acte.

ASTE'RIE.

S Ont d'empêcher un crime;

Sont de sauver mon pere en cette extrémité. Qu'il vive, & qu'il obtienne enfin la liberté!

TAMERLAN.

Qui, j'accorde sa grace.

BAJAZET.

Oses-tu te promettre

Qu'à cette indignité je veuille me soumettre?

Moi, prolonger mes jours après un vain effort,

Qui n'a produit, hélas, que ma honte & sa mort!

Tamerian, il est temps que je te désabuse:

Tu m'accordes ma grace! Et moi, je la resuse.

(Ilfe frape.)

Adieu, ma fille.

ASTE'RIE mourante, O Ciel!